

## Daniele Epstein - L'écriture du féminin en psychanalyse

Comme cela ne vous a sans doute pas échappé, c'est sous le Haut Patronage de Tirésias qu'Œdipe le Salon s'avance aujourd'hui, avec «L'écriture du féminin en psychanalyse». En quoi l'écriture de la psychanalyse porterait-elle trace de sexualité?

Tirésias, devin, Tirésias aveugle, Tirésias qui habita les deux sexes, en connaissait un bout sur la question.

Plusieurs versions du mythe nous racontent comment il perdit la vue. Soit il aurait été condamné à l'aveuglement d'avoir vu la nudité de la déesse Athéna se baignant à une source en compagnie de sa mère.

Soit, il serait devenu aveugle, d'avoir révélé à Zeus, en présence d'Héra, le secret de la jouissance féminine.

Dans les 2 cas, il perdit la vue de s'être brûlé au féminin, jusqu'à ce franchissement au-delà de la castration

En compensation du châtement infligé, il sera accordé à Tirésias, que ce soit par Zeus ou par sa fille Athéna, le don de prophétie. Ses oreilles, dit-on, seront purifiées, afin qu'il comprenne le langage des oiseaux. L'aveuglement est contemporain de la voyance.

Quant à sa transformation en femme, il la devait d'avoir abattu une serpente pendant l'accouplement. On entend là quelque chose qui nous renvoie à l'effroi de la castration que l'on retrouve chez Freud avec la tête de Méduse.

Ainsi la légende situe l'origine de l'aveuglement et de la voyance tant du côté du Père, Zeus, que de sa fille, Athéna. Athéna, celle que Tirésias-homme surprit dans sa nudité, c'est celle-là même qui exhiba sur son bouclier la tête de Méduse décapitée par Persée comme un trophée. Vierge inviolable, Athéna pétrifiait l'ennemi de cet emblème terrifiant : La tête de Méduse et ses cheveux-serpents, qui, écrit Freud, se « substituent au pénis dont l'absence est la cause de l'horreur », protégeait la déesse de toute concupiscence sexuelle. Tirésias, le voyant non-voyant, fut aveuglé d'en avoir trop vu et trop su sur le féminin.

Es psychanalystes-femmes -Monique Schneider, dans *La Part de l'Ombre*, et Michèle Montrelay dans *l'Ombre et le Nom*- se sont nourries de l'évocation de Lol. V. Stein, quand Marguerite Duras évoque un « mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés...on n'aurait pas pu le dire, mais on aurait pu le faire résonner... ». Ce trou dans l'image qui fait énigme et qui aspire, que l'on traverse à la dérobée -comme l'évoquait Duras dans une interview au sujet d'Anne-Marie Stretter, n'est-ce pas précisément ce qui aimante le désir de l'analyste. Là où gît le mot-trou, l'écriture de la psychanalyse s'en empare : elle part de ce mot-abîme qui s'encrypte dans l'originare au fil des refoulements, elle lui donne corps, en fait le corps de l'écriture -rythme, sonorités, langue-qui s'articulent en corps de signifiants.

«On n'écrit pas du tout au même endroit que les hommes -dit encore Marguerite Duras- et quand les femmes n'écrivent pas dans le lieu du désir, elles sont dans le plagiat».

Si l'écriture de la psychanalyse s'origine du lieu du désir, du Désir du psychanalyste, peut-on prendre le risque d'avancer qu'elle se décline au Féminin, en ce qu'elle se déploie dans les interstices du savoir, là où l'énigme fait loi. Le pousse-à-écrire du psychanalyste ne naît-il pas de l'aveuglement, du trou dans l'image, ce même aveuglement qui valut à Tirésias, de comprendre le langage des oiseaux?